L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS
Un numéro 72 fois de l'autre
NOUVELLE-ORLEANS,
JEUDI MATIN, 24 DECEMBRE

FEUILLETON.

LES TROIS FILLES D'HONNEUR.

PAR
FÉLIX DE SERVAN.

PREMIERE PARTIE.

VIII.

LES SUITES D'UNE ENTREVUE MANQUÉE. (Suite).

Au bout de trois quarts d'heure il entrait dans Paris, et vingt minutes plus tard il franchissait le pont levis de la Bastille, non pas seulement avec la fierté ordinaire, mais avec ces sourires légers et ces mouvements de tête que les gens de cour lancent aux populations qui naguères saluaient consciencieusement le roi, et qui, depuis la haute soulevée autour de lui par son audace et son sombre despotisme, qu'il ne pouvait faire un pas hors de sa demeure et bien gardée, sans trembler pour sa vie ou pour sa liberté, et que dans cette inconnue et terrible prison d'Etat, où ces pauvres gens ont été chercher aventureusement, mais où ils se sont hâtés tous de descendre, et de tourner dans le sens de la vie : car quelqu'un en eût pu les avoir reçus en dédaigneux et en fait manquer au mort. C'est sous l'empire de cette crainte que vous êtes venu me visiter ici, d'abord fréquemment, ensuite de temps en temps, pour me prouver ma liberté si je vous indiquais le moyen de vous emparer de ces précieux papiers, lesquels, comme je vous l'ai toujours dit, n'ont jamais existé que dans votre imagination.

— Monsieur, reparti Richelieu pinçant la bouche et se contenant (car il éprouvait une irrésistible envie de se mettre à rire bien deviné), si je vous ai laissé la vie, c'est qu'il m'est très-difficile de tuer à sa guise un gentilhomme qui avait été tout particulièrement l'ami de mon prince, et en compagnie duquel j'avais toujours été heureux de me trouver à la cour..... Quant aux papiers dont vous parlez, j'affirme, quelles que soient vos dénégations à cet égard, qu'ils n'ont sur vous dans la nuit de votre évasion. Je sais, à n'en pouvoir douter (je vous l'ai répété souvent), que vous les tenez des mains d'un prisonnier qui avait réussi à s'introduire dans votre cachot en perçant la muraille qui l'en séparait. C'était un fanatique dangereux, à qui j'ai pour toujours fermé la bouche en le faisant étrangler. Mais, ajouta-t-il en souriant, ce qui est fait est fait, et je ne veux pas avantager de nouveau le comte de Soissons, qui, je ne sais quels propos qui auraient pu m'attirer la courroux du roi..... Privé de tout moyen de faire parvenir directement cette pièce à Sa Majesté, et vous voyant prêt à vous échapper de prison, il vous fit la remise, il plus, il vous donna un sauf-conduit par lequel vous deviez vous embarquer sur des gens affidés à mon service, et se reconnaissait l'auteur même de la lettre produite dans votre procès, et que vous avez été accusé d'avoir écrite à la cour d'Espagne..... Je conçois bien, monsieur le comte, qu'un semblable mort, touchant presque à un danger sûr, et parvenant à s'évader, ait pris la forme de telles pièces, parce qu'il est dans la nature de l'homme, et peut-être qu'il soit, de chercher de toutes mains les moyens de faire voir un jour à son innocence, et ceux aussi d'appeler la vengeance à l'aide de son ressentiment; mais vous comprendrez, de votre côté, que je sois devenu assez défiant à mon tour, et que j'aie pu prendre un respect dû à mon autorité. Votre mémoire est courte, en vérité, monsieur le duc, et je vous rappelle un fait, pour vous donner encore un avantage. A moi Louis XIII aveugle et presque impotent, à moi le cardinal se faisait Turc, Dey Nouveau prendrait vite la turban."

Du reste, ajouta-t-il, comme pour ne pas laisser le prisonnier sur une mauvaise impression, et une indignation furieuse; comme une douce jusqu'à se moment avec peine, datais dans ses paroles et dans ses gestes.

— Monseigneur! n'aurai-t-il en faisant un pas vers le cardinal, quand donc m'épargnerez-vous le supplice que me cause votre présence! Quand donc cesserez-vous d'humilier à mes maîtres et à mon confesseur, par ces visites que vous me faites de loin, pour m'accabler des mêmes questions et pour me revoyer ensuite impitoyablement dans mon cachot, parce que mes réponses ne vous apprennent rien d'autre chose qu'à vous faire part? Voilà neuf ans que vous me faites subir cette torture morale! Quel tyran, depuis un temps fatigué de sa cruauté envers l'innocent qu'il a fait condamner, n'eût pas mis à la question ordinaire et extraordinaire, sinon par la voie de remords, au moins par celle de la honte!

Durant cette véhémente apostrophe, le cardinal, gardant cet air froid, imposant, presque austère, dont il savait si bien masquer son visage avec ceux qu'il voulait intimider, ne souscrilla pas, ne fit pas un mouvement. Seulement, la main sur la sonnette, il examinait attentivement le prisonnier, et, se le voyant pas disposé à s'avancer davantage, vers lui, il répondit de son ton le plus majestueux et le plus imposable en apparence :

— Monsieur le comte, vous prétendez que je viens insulter à vos malheurs! Si vous n'étiez existe entre nous en ce moment, je crois qu'il serait raisonnable avant tout de s'assurer si, au lieu de me plaindre, vous ne méritez pas de me voir traiter dans votre langage, et de punir, pas sévérité au respect dû à mon autorité. Voyons, parlez, je vous le permets, qu'avez-vous à me dire? Que vous avez été trompé? Que vous avez été abusé? Que vous vous repentez? Que vous avez donc me demander? Je suis ici pour vous entendre..... je vous écoute, parlez, je le veux, une chose que vous ne devez pas, je le pense.

Et laquelle?

Votre liberté.

Ma liberté! répéta le prisonnier effaré de surprise.

Il y a cent années vous êtes ici : c'est le moins que j'aurais fait à votre impatience. Cela est vrai, entièrement vrai, monsieur le duc, au langage injurieux avec lequel vous venez de m'entendre reprocher ma cruauté à l'égard de vous; j'ai toujours caché, il est vrai, mes intentions dont j'étais animé; mais vous voyez, je l'avoue, que la sentinelle de ne vous ai pas laissé